

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 138 (1993)
Heft: 6-7

Artikel: Media électroniques et monde contemporain
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345319>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Media électroniques et monde contemporain

Au XIX^e siècle, les hommes «suivaient l'événement avec une attention naïve. Ils se flattaient de le comprendre et, dans une certaine mesure, de l'orienter (...).

«Cette prétention, aujourd'hui, n'existe plus. La presse à imprimer l'avait suscitée, la rotative et la radio l'ont noyée sous le flux des feuilles et des mots. Aux environs de 1935, on nous parlait volontiers du Français moyen, de son traditionnel bon sens. Aujourd'hui silence sur lui ! Juste silence, il n'en peut plus. Enorme, informe, incessante, la chronique de la Planète Terre lui est portée à domicile, à la table et au lit. La lecture est pour lui remplacée par un gavage sonore qui engloutit le tragique même. Il écoute, parce que l'audition est devenue une habitude de ses oreilles, comme la cigarette une habitude de ses lèvres; il reçoit les sons, avec un sentiment complexe de soumission et de méfiance, l'une et l'autre instinctives, moins humaine qu'animale. Quant à retenir les faits, à raisonner et à conclure à partir d'eux, il n'y faut pas songer. (...).

«En tout ceci les engins de transmission et les méthodes de propagande ont une part de responsabilité. Une part, pas davantage. A la source des détériorations mentales, il y a l'événement même, radicalement disproportionné aux capacités réceptives de l'homme. La mémoire débordée ne retient plus les faits; elle abdique; l'esprit, l'âme ne réagissent plus. (...) L'homme a-t-il encore une âme? Pour donner un plein sens à ce mot, il a fallu des siècles de vies recueillies, de souffrances méditées. Leur vacillante à travers les millénaires, rien en nous garantit qu'elle soit indestructible. Comme elle a paru, elle peut s'éteindre, et ce que nous voyons prévaloir en ces zones où se formaient jadis la pensée et les sentiments,

c'est une disposition nouvelle: la stupeur. (...) Peur, espérance s'éteignent ensemble, parce que l'avenir, parce que l'univers sont devenus impensables. (...)

«Peut-être lui trouverait-on des précédents dans l'histoire des Indiens Peaux-rouges. Accablés, aux XV^e et au XVI^e siècles par un malheur sans mesure, ils subirent les pires traitements avec une apathie que signalent les chroniqueurs: ils se laissent tuer sans esquisser un geste de défense. Les eaux qui nous portent, coulent de plus en plus rapides, sur les pentes de l'abîme où elles vont s'engouffrer.»

Daniel Halévy

«Les lendemains les plus émouvants d'Hiroshima»,
Essai sur l'accélération de l'histoire. Paris, 1948, pp. 123-125

Depuis, la télévision et les media électroniques... Et Jacques Freymond, qui cite ce passage d'Halévy dans sa contribution à l'hommage au professeur Roland Ruffieux¹, d'ajouter que «la réponse est d'une simplicité déconcertante: il ne s'agit pas tant de contrôler ou de censurer ceux qui s'expriment à la télévision ou à la radio que de développer leur culture et leur esprit critique comme celui de leurs auditeurs. La proportion des gens qui croient que ce qu'ils vivent arrive pour la première fois dans l'histoire est bien forte. S'ils venaient à découvrir que cela n'est pas le cas, ils prendraient tout naturellement de la distance sur ce qu'on leur raconte. Il s'agit de stimuler à tout âge et en tous lieux l'intérêt pour l'histoire de l'humanité. Si l'école n'en était plus capable, les bibliothèques et les musées seront toujours ouverts. Et la télévision pourrait, elle aussi, donner à l'événement vécu sa profondeur historique.»

¹ «Histoire et relations internationales», Passé pluriel. Fribourg, Editions universitaires, 1991, pp. 140-141.